

Chaque jour une myriade d'événements au retentissement infime ou planétaire manifeste l'extraordinaire diversité de l'humanité.

Chroniques

Charles Conte

Charles Conte est chargé de mission à la Ligue de l'enseignement.

LA FRANCE « ORDINAIRE » A DÉSORMAIS SON ATLAS

Nelly Monnier et Éric Tabuchi ont choisi de montrer la France ordinaire en photos, avec une attention aux bâtisses un peu décaties, aux petits pavillons coquets sans être luxueux, aux coins de rues les plus banals, aux châteaux d'eau émergeant au milieu d'une prairie, aux vestiges de publicités datant des années 80, aux églises de campagne, aux champs fraîchement labourés, aux bords de mer, aux places de centre-ville... Ces photographes ont délibérément écarté les

êtres humains de leurs œuvres. Ceux-ci sont pourtant très présents sans être visibles : tout renvoie à la vie quotidienne et l'émotion est présente malgré une apparente neutralité. Les deux photographes expliquent leur projet : identifier « 450 territoires de petite taille dont les limites renvoient à leurs caractéristiques naturelles, pour documenter l'architecture vernaculaire française ». Ils précisent : « S'il est impossible d'en définir exactement les formes, leurs frontières, d'abord physiques et géologiques mais aussi historiques et culturelles, persistent à dessiner, dans une sorte de tradition orale, les contours d'une géographie dont la vivacité demeure bien réelle ». Les 12 000 photographies prises depuis 2017 sont accessibles en ligne. Le site en propose une classification méticuleuse en 150 critères : types de paysage, régions, état du bâti, matériau de construction, ornements, signalétique...

Le Centre de création contemporaine Olivier-Debré à Tours expose cet Atlas jusqu'au 21 mars 2021. Une carte lithologique en a été publiée par les éditions *Poursuite*.

<https://www.archive-rn.fr/infos>



D.R.

PROMOUVOIR LES LANGUES RARES DANS L'UNIVERS NUMÉRIQUE

L'association « Plateforme Atlas » est née à l'initiative d'étudiants de plusieurs départements de l'Inalco – un institut bien connu sous son pseudonyme de « Langues O' ». Elle rassemble des personnes de diverses institutions (universités ou écoles de traduction) et de différents profils (enseignants, étudiants, traducteurs professionnels, etc.). Elle a pour objectif la promotion des langues rares par le biais de projets mettant en avant la pratique et la diffusion de ces langues, écrites ou non, dans l'univers numérique. La « Communauté des Contributeurs Wiki en Langues » ainsi créée en relation avec Wikimedia-France développe deux projets ambitieux : *Lingua Libre* (il s'agit d'un outil d'enregistrement en ligne qui permet de référencer des langues « peu dotées » et contribue ainsi à la création et l'alimentation d'un véritable corpus audiovisuel multilingue) et *Wiktionnaire* (un projet lexicographique collaboratif et ouvert, visant à décrire tous les mots existants dans toutes les langues).

<https://lingualibre.org>

<https://fr.wiktionary.org>

LES MUSÉES D'ART CONTEMPORAIN S'ACCULTURENT (ENFIN) AU FOLKLORE

Le folklore a longtemps été dévalorisé en France par les structures « officielles ». « Sagesse du peuple » suivant son étymologie saxonne, le folklore est pourtant un témoignage vivant, une mémoire au plein sens



Le logo du
Wiktionnaire.

du terme. Celle du peuple, celle de tous les peuples. Le Centre Pompidou de Metz vient de fêter ses dix ans avec une exposition justement intitulée « Folklore ». Cette exposition se trouve maintenant au Musée des Civilisations et de la Méditerranée (Mucem) de Marseille. Une reconnaissance aussi heureuse et espérée qu'à vrai dire inattendue de la part de ces temples de l'art contemporain. Un livre, lui aussi dénommé « Folklore », des événements (concerts, projections, spectacles hélas reportés du fait de la pandémie) et aussi un riche dossier de presse lui sont associés. Un beau voyage dans ces mémoires populaires constituées de légendes, de danses, de musiques, d'artisanat et d'œuvres d'art qui mettent notamment en relief les relations des artistes avec le monde d'avant la révolution industrielle. Celui, en fait, de toute l'humanité durant des millénaires...

Les cultures populaires ne tombent pas du ciel intellectuel. Elles sont le fruit d'un échange permanent fondé sur la connaissance de leur contenu spécifique, notamment du caractère collectif de leur créativité foisonnante (on ne sait pas qui a créé quoi) et de la multiplicité de leurs modalités d'expression : leurs dimensions dites immatérielles (danses, musiques, contes et légendes...) à côté de leurs dimensions matérielles (mobiliers, statuettes, peintures, dé-



© QUENTIN CARON 2019, LICENCE CREATIVE COMMONS

Le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem) à Marseille.

corations, vêtements, etc.). Tout cela suscite une réelle fascination chez nombre d'artistes qui s'en s'inspirent à des degrés divers.

Et cette inspiration perdure. Devant l'océan culturel folklorique qui a engendré un grand nombre de collectes encyclopédiques, les deux commissaires de l'exposition ont fait le choix judicieux de se focaliser sur des personnes et des thèmes, avec beaucoup d'illustrations pertinentes. Celles-ci sont souvent inédites et toutes porteuses de sens. L'histoire

d'amour entre le peintre Paul Sérurier et la Bretagne par exemple. De même que la découverte par Vassily Kandinsky du métier d'ethnographe et de sa passion pour les *loubki* (les estampes populaires russes), partagée par les autres artistes du mouvement avant-gardiste *Blaue Reiter* (Le cavalier bleu). Ou le compagnonnage des surréalistes, Benjamin Péret et André Breton tout particulièrement. Ou encore la référence au sculpteur Constantin Brancusi, qui s'inspire à la fois de l'art africain et de ses ancêtres roumains bâtisseurs et décorateurs d'églises en bois. Son œuvre *Maïastra* décline en plusieurs sculptures le thème du légendaire oiseau de feu. Elle peut être considérée comme le symbole même de la fusion artiste/folkloriste. Ou enfin le spectacle le plus emblématique, le *Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky, chorégraphié originellement par Vaslav Nijinski, avec des costumes et des décors de Nicholas Roerich pour les Ballets russes de Serge de Diaghilev.

Parmi les thèmes traités figurent aussi et à juste titre les dimensions politiques associées au folklore : sa validation idéologique par le Front populaire, son instrumentalisation pas le régime de Vichy, son utilisation par la société de consommation, sa reconnaissance comme bien public de l'humanité par l'Unesco, etc.

Le livre associé à l'exposition est un bel objet richement illustré, publié aux éditions *La Découverte*. Il mérite d'être en bonne place dans les bibliothèques des associations et des militants de l'éducation populaire. ☺



HTTPS://WWW.MUCEM.ORG/PROGRAMME/EXPOSITION-ET-TEMPS-FOLKLORE

Centre Pompidou-Metz | Mucem | La Découverte